



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 32, Livr. 1 (1936), pp. 68-76

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527079>

Accessed: 05/02/2011 12:35

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

Une Table Alphabétique à la fin du livre facilite les recherches.

Espérons que l'auteur nous fera connaître avec la même compétence les autres aspects de la vie des T'ou-jeu dans les ouvrages qu'on attend de lui.

Jos. Mullie.

The Kāṣyapaparivarta, A Mahāyānasūtra of the Ratnakūṭa class edited in the original Sanskrit in Tibetan and in Chinese by Baron A. von STAËL-HOLSTEIN . . ., Shanghai, Commercial Press, 1926, gr. in-8, xxvi + 234 pages + 1 fncch Corrigenda.

A Commentary to the Kāṣyapaparivarta edited in Tibetan and in Chinese by Baron A. von STAËL-HOLSTEIN, Peking, The Nat. Libr. of Peiping et The Nat. Tsinghua Univ., 1933, gr. in-8, xxiv + 340 pages.

Index to the Tibetan translation of the Kāṣyapaparivarta, par Friedrich Weller, Cambridge (Mass.), Harvard-Yenching Institute, 1933, in-4, vi + 252 pages. [= *Harvard Sino-Indian Series*, vol. 1.]

Il a fallu au baron de STAËL-HOLSTEIN beaucoup de persévérance pour faire imprimer en Chine ces éditions polyglottes où les signes diacritiques pullulent. Mais l'élan est donné, que le manque de fonds pourrait seul ralentir. On doit d'autant plus souhaiter la continuation rapide de l'œuvre que nous n'avons pas encore l'introduction critique où M. de St.-H. discutera en détail les problèmes que pose le *Kāṣyapaparivarta* tant au point de vue de la dogmatique bouddhique en général qu'à celui de l'histoire du texte et du commentaire et de leurs traductions.

L'unique mss. du texte original sanscrit provient de la région de Khotan et se trouve à Leningrad; il y a plus de 20 ans, M. de St.-H. en avait entrepris l'étude en vue de l'éditer dans la *Bibliotheca Buddhica*. Ce mss., presque complet, est environ du VIII^e ou IX^e siècle, assez fautif d'ailleurs. La traduction tibétaine doit être

du IX^e siècle. On a en outre quatre versions chinoises (Nanjiō, 23 [43], 57, 58, 805), auxquelles je m'arrêterai un instant.

M. de St.-H. a rendu vraisemblable, selon moi, que le titre le plus ancien de l'ouvrage ait été [*Mahā-*]Ratnakūṭa[-sūtra], qui fut changé lorsque cet ouvrage d'abord indépendant devint une simple section d'une collection de textes qui reçut le nom d'ensemble de [*Mahā-*]Ratnakūṭa ¹).

La plus ancienne traduction est attribuée à *Lokakṣema; M. de St.-H. la met en 178—184 d'après la suscription de l'édition des Song; mais il fallait invoquer le *Tch'ou san-tsang ki tsi* de 515 environ, bien plus ancien, et qui donne la date de traduction précise de 179, en s'appuyant sur le catalogue perdu que Tao-ngan avait achevé en 374 (cf. Bagchi, *Le canon bouddhique*, p. 41); l'allure archaïque de la traduction n'y contredit pas. Nanjiō, n^o 57, a indiqué pour titre de cette première traduction 佛遺日摩尼寶經 *Fo yi je mo-ni pao king*, qu'il a interprété dubitativement par "Sūtra du soleil et du joyau-*maṇi*, laissé par le Buddha". Mais je me rallie aux arguments de MM. Wogihara et de St.-H., qu'on peut encore appuyer par les titres alternatifs abrégés de Bagchi, p. 41 (sous le n^o 8, qui se confond en partie avec son n^o 5; cf. infra): il faut probablement rétablir 佛說遺日[羅]摩尼寶經 *Fo-chouo yi-yue[-lo] mo-ni pao king, yi-yue[-lo]* étant une transcription, non attestée ailleurs, de *vipula*. Le caractère 遺 *yi* n'est guère employé en transcription; je ferai seulement remarquer que, outre

1) M. de St.-H. (éd. du *Kāśyapaparivarta*, p. XVI) a cité un certain nombre de citations sanscrites données comme tirées du *Ratnakūṭa*; toutes se retrouvent dans le *Kāśyapaparivarta*. Je puis en ajouter une dernière. La compilation 大乘修行菩薩行門諸經要集 *Ta-cheng sieou-hing p'ou-sa hing men tchou-king yao-tsi* (Nanjiō, n^o 1380), qui a été traduite du sanscrit en 721 par le Khotanais Tche-yen, cite (*Tripit.* de Tōkyō de Meiji, 藏, V, 21a—b) un texte emprunté au 寶積經 *Pao-tsi king*, c'est-à-dire, littéralement, au *Ratnakūṭa*; or ce texte correspond à la partie en prose des sections 90 et 91 dans l'édition de M. de St.-H. Ici encore c'est donc bien le *Kāśyapaparivarta* que l'original sanscrit désignait sous le nom de *Ratnakūṭa*.

sa prononciation la plus usuelle *yi*, il en a une autre *wei*, assez fréquente, et qui serait peut-être à adopter ici pour justifier l'emploi du caractère en valeur de *vi*-; en outre, 𠄎 *yue* ne peut s'expliquer qu'avec un original prâcrit **vivula*, au lieu de scr. *vipula*. Le *lo* de *yi-je[-lo]*, à corriger en **wei-yue[-lo]*, **vivula*, n'est pas une fantaisie, puisqu'à défaut du titre initial et final, il est donné dans le courant même du texte; mais il est possible que, dès le début, le titre n'ait comporté que **wei-yue*, la finale dentale ancienne de *yue* suffisant à rendre la liquide de **vivula*¹⁾.

En tout cas, l'altération du titre est très ancienne, car on la retrouve dans tous les catalogues anciens (*Li-tai san-pao ki*, 32a; *Ta-T'ang nei-tien-lou*, 39b; *K'ai-yuan che-kiao lou*, 36b), et même dans des cas où des confusions avec d'autres ouvrages se sont produites.

C'est ainsi que le catalogue de Tao-ngan, achevé en 374, mais dont la masse doit remonter au milieu du IV^e siècle, mentionnait parmi les traductions indépendantes faites "à l'intérieur de la passe", un 大珍寶積惟日經 *Ta tchen-pao tsi wei-je king* en 1 ch., titre dont, au VIII^e siècle, le compilateur du *K'ai-yuan che-kiao lou* n'a su que faire (cf. Bagchi, p. 238)²⁾. Si on se reporte au titre du *Kāśyapaparivarta* tel qu'il figure dans le corps de la traduction des Han (mais non dans l'intitulé du début ou de la fin), à savoir 極大珍寶之積遺日羅經 *Ki-ta tchen-pao tche tsi yi-[ou wei-]je-lo king*, il apparaîtra comme évident que c'est de lui qu'il s'agit ici. En même temps, on remarquera que la transcription de *vipula*, pour fautive et incomplète qu'elle soit, est faite

1) Cet exemple de *vipula*, *vaipulya*, dans une traduction du II^e siècle, n'est pas favorable aux hypothèses que M. Mironov a développées sur *vaitulya* et *vaipulya* dans JRAS, 1927, 269—271.

2) Nous n'atteignons le catalogue de Tao-ngan que par les citations du *Tch'ou san-tsang ki-tsi* de circa 515 (*Tripit.* de Tōkyō de Meiji, 結, I, 15b); mais c'est celui-ci qu'il fallait citer, et non le *K'ai-yuan che-kiao lou*, seul indiqué dans Bagchi, 236, n^o 10.

ici avec un caractère 惟 qui se prononce toujours *wei*, et ceci vient à l'appui de la prononciation *wei* au lieu de *yi* que j'ai proposé d'adopter pour 遺 dans le titre de la traduction des Han.

Mais l'histoire de cette première traduction soulève d'autres difficultés.

Dans son énumération des traductions de *Lokakṣema, le *Tch'ou san-tsang ki-tsi* de Seng-yeou, 6*b*, cite plusieurs œuvres qui, d'après Tao-ngan, "paraîtraient" seulement être des traductions de *Lokakṣema. Deux des œuvres de cette série nous intéressent ici; voici les deux passages de Seng-yeou:

方等部古品曰遺日說般若經一卷。[今闕。]。
...寶積經一卷。[安公云。一名摩尼寶。光和二年出。舊錄云。摩尼寶經二卷。]

L'interprétation du premier passage est malaisée ¹⁾. Mais, en copiant ce passage de Seng-yeou, le *Li-tai san-pao ki* de 597 (致, VI, 32*a*) écrit *Kou-p'in yi-je chouo pan-jo king*, et le *Ta-T'ang nei-tien-lou* de 664 (結, II, 39*b*), qui invoque le 吳錄 *Wou lou*, donne *Kou-p'in yun* [云] *yi-je pan-jo king*; tous deux ajoutent que le texte est "tiré de la catégorie des *vaipulya-sūtra*" (出方等部 *tch'ou fang-teng pou*). Si on remarque que, dans une note qui suit l'énumération des ouvrages attribués dubitativement par Tao-ngan à Lokakṣema, Seng-yeou dit que la liste en commence à *kou-p'in*, et qu'en outre presque tous ces ouvrages appartiennent expressément à la catégorie des *vaipulya-sūtra*, nous admettons que, dans le premier passage de Seng-yeou, le "*fang-teng pou*" du début doit être mis à part, ou du moins que nous n'avons pas dans ce passage un titre à lire d'une seule pièce. Le texte ne peut guère

1) M. Bagchi (p. 41, n^o 5) a transcrit ce premier passage comme un titre pur et simple, mais son texte, défiguré par les fautes d'impression et par une confusion de 日 *yue* et de 白 *po*, est à rétablir ainsi: "(*Fang-teng pou*) *Kou-p'in yue yi-je chouo pan-jo king*...". Plus loin (n^{os} 5 et 8), il faut lire à deux reprises "*Fo yi-je*..." et non "*Fo yi-jou*..."

signifier, à mon sens, qu'à peu près ceci: "Le *Vaipulya-Prajñāsūtra*, ainsi nommé par l'ancien texte; [fait partie] de la catégorie *vaipulya* (*fang-teng-pou*)".

Nous paraissions ainsi avoir ici un *Vaipulya-Prajñāsūtra*, qui serait donc distinct du *Vaipulya-Ratnakūṭasūtra*, c'est-à-dire de la traduction des Han du *Kāśyapaparivarta*. Et c'est à cette dernière que se rapporterait le second passage du *Tch'ou san-tsang ki-tsi*, qui se traduit ainsi: "*Pao-tsi-king* (= *Ratnakūṭasūtra*, = *Kāśyapaparivarta*), 1 ch. [Maître (Tao-)ngan dit: 'On l'appelle aussi *Mo-ni pao(-king)*; il a été publié la 2^e année *kouang-hou* (179 ap. J.-C.)'. Le *Kieou-lou* dit. '*Mo-ni pao king*, en 2 ch.')]". Rien n'est moins sûr cependant. Tout en gardant l'indication de deux ouvrages différents, c'est sous la rubrique du *Kou-p'in yi-je chou pan-jo king* que le *Li-tai san-pao ki* donne des titres alternatifs qui sont ceux de Nanjiō, nos 57 et 58, c'est-à-dire des deux premières traductions existantes du *Kāśyapaparivarta*. A mon avis, et c'est d'ailleurs celui auquel aboutissait en 664 le compilateur du *Ta-T'ang nei-tien lou*, les soi-disant *Vaipulya-Prajñāsūtra* et *Vaipulya-Ratnakūṭasūtra* ne sont qu'une seule et même œuvre, c'est-à-dire la plus ancienne traduction du *Kāśyapaparivarta*. Mais il n'est même pas sûr que cette traduction soit de 179, ni due à *Lokakṣema. En effet Tao-ngan, notre plus ancienne source, doutait de ces attributions. D'autre part, *Lokakṣema avait traduit en 179 une *Prajñāpāramitā*, et il se peut que ce soit par confusion avec cette traduction qu'on a indiqué 179 comme date de la traduction du *Vaipulya-Ratnakūṭasūtra* auquel s'était attaché un titre alternatif de *Vaipulya-Prajñāsūtra*.

La seconde traduction (Nanjiō, n^o 58) est attribuée aux Tsin, et porte aujourd'hui le titre de 佛說摩訶衍寶嚴經 *Fo-*

1) Bagchi (p. 41, n^o 8) est inexact; le *Kieou-lou* ne donne qu'un titre, identique en fait à celui indiqué par Tao-ngan; mais Seng-yeou le cite parce que le *Kieou-lou* donnait à l'ouvrage deux chapitres (cad. deux rouleaux) au lieu d'un.

chou mo-ho-yen pao-yen king. Tout comme M. de St.-H., je suis convaincu que *pao-ien* traduit *ratna-kūṭa*, et qu'il faut entendre "*Ratna-kūṭa-sūtra* du Mahāyāna, prononcé par le Buddha". Pour rendre compte de l'équivalence 嚴 *yen* = *kūṭa*, qui a embarrassé M. de St.-H., il ne faut pas oublier que *yen*, outre le sens de "sévère", a celui d'"ornier" (cf. *tchouang-yen*), et s'emploie dans les textes bouddhiques par exemple pour "harnacher" un cheval; le traducteur aura été plus fidèle à l'idée des ornements eux-mêmes qu'à leurs "amas". Par ailleurs, *mo-ho-yen*, *mahāyāna*, est dans ce titre un équivalent et presque un synonyme de *vaipulya*. M. Bagchi (p. 362) a dit n'avoir pas trouvé de mention de cette version en dehors du texte même incorporé au *Canon* et du *Catalogue* de Nanjiō. C'est oublier que ce titre est donné aussi dans le *Li-tai san-pao ki* (32a) dans le *Ta-T'ang nei-tien lou* (39b) et dans le *K'ai-yuan che kiao lou* (36b)¹). Le *Li-tai san-pao ki*, qui a reproduit le titre du *Mo-ho-yen pao-yen king* dans un passage où il copie Seng-yeou, mentionne en outre parmi des traductions anonymes qui, d'après le *Wou lou* et le *Pie lou*, auraient été exécutées en *yuan-k'ang* (291—299), une œuvre en 1 ch. à laquelle il donne le titre de 寶嚴經 *Pao-yen king*; le compilateur du *K'ai-yuan che-kiao lou*, qui a identifié nombre des titres de cette partie du *Li-tai san-pao ki*, n'a su que faire de celui-là (21b—22a)²). Mais, si nous nous rappelons que *mo-ho-yen* ne fait pas plus partie intégrante du titre véritable que par exemple *vaipulya*, nous admettrons que ce *Pao-yen king* est la seconde traduction du *Ratnakūṭa* proprement dit on

1) M. Bagchi a connu ce dernier passage (p. 239), mais l'a mal compris, et a fait un seul titre des deux (*eul*) titres de *Mo-ho-yen pao-yen king* et de *Fo yi-je mo-ni pao king*.

2) M. Bagchi (p. 149) dit que le *K'ai-yuan che-kiao lou* considère cette série de textes comme des faux; il faut qu'il ait mal compris ce que le texte dit réellement, à savoir que, sur huit œuvres anonymes mentionnées dans cette partie du *Li-tai san-pao ki*, cinq sont identifiées et on en connaît les traducteurs, mais que trois, dont le *Pao-yen king*, restent anonymes et sont perdues.

Kāśyapaparivarta, autrement dit que c'est le n° 58 de Nanjiō qui est par suite à dater probablement de 291—299.

La troisième traduction est attribuée aux 秦 Ts'in; elle porte le titre de 普明菩薩會 *P'ou-ming p'ou-sa houeï* et constitue aujourd'hui la 43^e œuvre (ch. 112) du *Ratnakūṭa*. Mais, encore au VIII^e siècle, on savait que le [*Mahā-*] *Ratnakūṭa* en 1 ch., en chinois *Ta-pao-tsi king*, était cette œuvre-là (cf. Bagchi, p. 239); ce n'est d'ailleurs que dans le catalogue *K'ai-yuan che-kiao lou* du VIII^e siècle (IV, 36*b*) que nous trouvons l'indication de cette troisième traduction et son attribution éventuelle aux Ts'in (± 400)¹). La suscription des éditions de cette 43^e œuvre du *Ratnakūṭa* actuel porte une mention assez énigmatique: 失譯。附秦錄。勘同編入。 "On a perdu le [nom du] traducteur; [le titre] a été ajouté au catalogue des Ts'in; en collationnant, on a ajouté [ce chapitre] à la collection [du *Ratnakūṭa*]". Leang K'i-tch'ao (cf. St.-H., p. XXI) a voulu, avec l'édition des Ming, ajouter un second caractère 錄 *lou* devant 編 *pien*; on aurait ainsi: "Le *K'an-t'ong-lou* a incorporé [ce texte à la collection]"; mais je n'arrive pas à comprendre ce que Leang Ki-tch'ao entendait par là. *K'an-t'ong-lou* semble être, pour Leang K'i-tch'ao, un titre abrégé du catalogue où, en 1285—1287, on a comparé les canons chinois et tibétain; mais il va de soi qu'il ne peut être question de cet ouvrage dans les suscriptions des éditions de Corée ou des Song; le titre en a pu contaminer au contraire la suscription de l'édition des Ming.

La quatrième version chinoise (Nanjiō, 805), de la fin du X^e siècle,

1) M. de St.-H. suppose que M. Forke a eu pour l'attribution aux Ts'in des données traditionnelles précises; il n'y a rien de plus que l'indication fournie, à titre de probabilité, par le *K'ai-yuan che-kiao lou* (cf. Bagchi, 239, n° 22). Plus précis que le texte de M. Bagchi ne le donnerait à penser, l'auteur du *K'ai-yuan che-kiao lou* dit expressément que le titre du *Ta pao-tsi king* (*Mahā-Ratnakūṭa sūtra*, c'est-à-dire du *Kāśyapaparivarta*) fut changé en *P'ou-ming p'ou-sa houeï* quand on fit de cet ouvrage la 43^e section de la collection *Ratnakūṭa*.

n'est pas bien fameuse, mais son histoire ne fait pas difficulté; c'est celle dont l'original était le plus voisin du texte sanscrit actuel et de la traduction tibétaine; en particulier, c'est la seule des traductions chinoises qui comporte des stances reprenant le texte en prose.

Je ne veux pas entreprendre ici l'étude parallèle des versions chinoises et tibétaine, et encore moins l'histoire des collections dites *Ratnakūṭa* en chinois et en tibétain. On sait que la collection chinoise du *Ratnakūṭa* a été fixée par le second Bodhiruci en 713, et il est constant que plusieurs chapitres de la collection tibétaine correspondante ont été traduits du chinois (cf. l'excellent article de M^{lle} M. Lalou dans *JA*, 1927, II, 233—259). D'après une note de M. S. Elisséef dans *Bibliogr. bouddhique*, II, 37 (n^o 110), M. B. Sakurabe aurait tenté de démontrer que tous les textes du *Ratnakūṭa* tibétain étaient traduits du chinois. Je n'ai pas le travail de M. Sakurabe, mais l'hypothèse, au moins en ce qui concerne la section du *Kāśyapaparivarta*, ne me paraît guère acceptable; en tout cas, la version tibétaine du *Kāśyapaparivarta* ne peut être faite sur aucune des quatre traductions chinoises que nous connaissons.

Le commentaire soulève des problèmes encore plus compliqués que le texte lui-même, car la version tibétaine l'attribue à Sthiramati, et la traduction chinoise (Nanjiō, 1234) en serait due à Bodhiruci l'ancien, c'est-à-dire remonterait à environ 508; une autre traduction aurait été exécutée à la même époque par Ratnamati, et toutes les deux auraient été ensuite harmonisées dans le texte actuel ¹⁾. Il est clair par suite que, si l'attribution du commentaire à Sthiramati est correcte, celui-ci n'a pu vivre, comme on l'a souvent admis, à la fin du VI^e et dans la première moitié du VII^e

1) Cf. Bagchi, p. 250, n^o 6, et p. 257, n^o 21; Bodhiruci et Ratnamati étaient en rivalité, et M. Bagchi a mal compris les textes en disant qu'ils avaient collaboré ("Pao-yi" est la traduction du nom de Ratnamati).

siècle. Mais, à laisser même de côté la question des deux Bodhiruci, car il s'agit sûrement ici du premier, il faudrait reprendre en détail tout le problème des divers Sāramati et Sthiramati; c'est tout un mémoire à rédiger. M. de St.-H. en a sûrement groupé les éléments principaux pour son Introduction et le mieux est par suite d'attendre que cette Introduction soit publiée.

Aux six textes parallèles du *Kāśyapaparivarta* (1 sanscrit, 1 tibétain, 4 chinois) et aux deux textes du commentaire (1 tibétain et 1 chinois) édités par M. de St.-H., M. Fr. Weller, qui a été attaché un certain temps à l'Institut Sino-Indien organisé à Pékin par M. de St.-H., a joint un index tibétain-sanscrit du *Kāśyapaparivarta*. C'est là un travail considérable et sur un plan assez nouveau, car, sous chaque mot tibétain, on trouve non seulement les expressions, mais même les phrases où le mot se rencontre. L'intelligence du texte sanscrit lui-même gagne à l'utilisation des traductions tibétaines et chinoises, et M. de St.-H. a pu corriger, grâce à elles, certaines interprétations adoptées par Bendall et Rouse dans le *Śikṣāsamuccaya* ou par M. S. Lévi dans le *Mahāyānasūtrālaṅkāra*.

P. Pelliot

Urban T. HOLMES, *French words of Chinese origin*, dans *Language*, X [1934], 280—285.

L'article étudie les 10 mots suivants: 1^o *ailante*. Malgré Hertzfeld et autres, ne vient pas du "chinois *ailanto*", qui n'existe pas, mais apparemment d'un nom indigène en langue d'Amboine, signifiant "arbre du ciel" (M. H. est très affirmatif, mais en admettant une inversion de termes sans la justifier). — 2^o *caniquis* (XVI^e s.) et *cannequin* (XVIII^e s.), sorte de cotonnade. M. H. propose des solutions chinoises invraisemblables. Le mot français vient en réalité du portugais, où *canequim* est attesté aux Indes dès 1546, et l'éty-